

Il s'avancait, en effet, entouré de préteurs, de personnages consulaires, de patriciens, de gouverneurs des provinces gauloises que leur devoir avait amenés dans la capitale, et suivi d'une jeune et brillante noblesse, au milieu de laquelle se distinguait le pâle et sévère Fulvius, déjà honoré de plusieurs missions. Sa figure avait quelque chose de plus tristé et de plus sombre qu'à l'ordinaire ; il semblait lutter contre des pensées pénibles, et s'irritait des cris de la populace. Arrivés sur les estrades qui leur étaient réservées autour de l'autel d'Auguste, les patriciens prirent leurs places, et Lollus en se retournant, ayant remarqué Fulvius derrière lui, le pria poliment de s'asseoir à ses côtés. Ils étaient tout près de l'arène.

A un signal donné par le gouverneur, les supplices commencèrent.

On vit d'abord les bourreaux battre avec des verges les corps des chrétiens, en déchirer quelques-uns avec des lames de fer, en placer d'autres sur des chaises rougies, et s'écarter des patiens pour n'être pas suffoqués par la fumée qu'exhalait les chairs grillées. Les martyrs souffraient toutes ces tortures avec un courage sans exemple, et qui ne faisait qu'augmenter les trépignemens de la populace et allumer la fureur de leurs bourreaux frémissans de rage quand la mort trop prompte de leurs victimes leur enlevait le plaisir de les tourmenter davantage. Il faut croire, pour l'honneur de l'humanité, que quelques yeux se mouillèrent, que quelques âmes furent saisies d'horreur devant de pareilles atrocités. Parmi ces premiers chrétiens, quelques-uns succombèrent aux premières épreuves ; ceux à qui il restait un souffle de vie furent attachés à des poteaux au milieu de l'arène, et les bêtes féroces s'élançèrent de leurs loges : mais elles s'arrêtèrent devant ces corps couverts d'une immense plaie, dédaignant une telle proie. On ramena les martyrs dans leurs cachots pour les faire paraître de nouveau quand leurs corps seraient desossés et leurs chairs cicatrisées, mais la privation du jour et l'air méphitique de ces sombres demeures abrégèrent des tourmens jusqu'alors inouis.

A ces hommes qui n'étaient plus des hommes, tant ils étaient mutilés et difformes, en succédèrent d'autres, viande fraîche et saine, sur laquelle se précipitèrent les lions et les tigres, les emportant serrés entre leurs dents aiguës, laissant derrière eux de larges traces de sang et une mare infecte, où ils achevaient leur festin. La plupart de ces nouveaux martyrs moururent le sourire sur les lèvres et les yeux levés au ciel, laissant par leur constance le bras de leurs persecuteurs qui demandèrent des victimes plus faibles... Horreur ! des femmes, de frêle et douces créatures furent amenées. A cette vue un sombre murmure d'indignation partit des bancs des patriciens, et plus d'une poitrine fut oppressée en les voyant paraître au milieu de ces débris de membres déchirés. Elles s'avancèrent tremblantes, mais courageuses et la figure voilée ; on voyait seulement qu'elles levaient leur tête vers le ciel, non pour lui demander assistance, mais pour le prier d'être prêt à recevoir leurs âmes dévouées. Les lions et les tigres, déjà rassasiés, restèrent un moment indécis. Ils eussent été plus généreux que les spectateurs, et sans doute qu'on eût retiré saine et saufs ces corps qui n'étaient pas faits pour être mis en pièces, si le peuple n'avait répété sa sentence ordinaire : A mort ! à mort les chrétiens ! les bêtes féroces furent excitées, et le carnage commença.

O mon Dieu ! comment des hommes ont-ils pu voir de sang-froid de pareilles atrocités ! dans quelle partie d'eux-mêmes trouvaient-ils donc cette rage effrénée de supplices !